

ION SIMUȚ

LA BIOGRAPHIE ET LA LITTÉRATURE DE CONFESSION APRÈS 1989

SUIVI DE QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES DES ÉTUDES BIOGRAPHIQUES EN ROUMANIE (1932-2013)

De même que la prolifération des genres de l'autobiographie (les journaux et les mémoires) pendant les deux dernières décennies, une reconsidération objective du biographisme se serait normalement enregistrée dans le cadre d'une histoire littéraire aux catégories renouvelées. On aurait attendu une réhabilitation de la biographie comme forme de la littérature non-fictionnelle, capable de dépasser le cadre du discours académique. Car, de l'excès subjectif de l'autobiographie jusqu'à l'objectivité de la biographie il n'y a qu'un pas : un déplacement du point de vue intérieur (du sujet impliqué dans l'histoire) vers l'extérieur (la perspective du chercheur détaché) ; en outre, une ouverture du style académique vers un public plus large. Cela aurait été un changement prévisible et désirable dans le cadre d'un même phénomène de la non-fiction. De la *Viața ca o pradă* (*Vie comme proie*) à la *Viața lui Marin Preda* (*Vie de Marin Preda*) la distance à parcourir ne doit pas être énorme ; et pourtant, on n'est pas encore devant une biographie morale solide et bien réfléchie, capable de rivaliser avec les meilleurs romans de l'auteur. Car un des meilleurs romans de Marin Preda a été sa vie même.

Les exemples de biographies abouties se font assez rares dans la littérature roumaine après 1989 et certainement pas au niveau de la littérature occidentale et surtout à celui de la littérature française, avec une tradition qui s'étend de Voltaire à Maurois. On peut dénombrer environ vingt titres, dont quatre ou cinq remarquables. Le faible succès de public reste à déplorer : de nos jours, l'histoire littéraire émane surtout des milieux universitaires, et si les thèses de doctorat y sont bien présentes, les biographies destinées à une diffusion plus large manquent complètement.

Un bref regard sur la tradition biographique roumaine

Les repères classiques pour le domaine littéraire sont G. Călinescu (les biographies d'Eminescu, 1932 et de Creangă, 1938), Șerban Cioculescu (Caragiale, 1940). Les deux ont illustré les attitudes « extrêmes » : la biographie de Călinescu, axée sur la création spéculative et inventive d'un personnage, et la biographie de Cioculescu, fondée sur le document, à allure scientifique, vouée à restituer une personnalité sur l'écran d'une époque, sans rien de plus que l'information d'archive.

Vue de plus près, la différence de vision entre les deux manières n'est pas tellement importante. Le document importe tout aussi bien pour Călinescu que pour Cioculescu ; la différence réside finalement dans la manière de le traiter, en historien positiviste ou en « romancier » réaliste.

Après la deuxième guerre mondiale, les biographies les plus abouties sont ceux de Adrian Marino (sur Al. Macedonski, 1966), de D. Vatamaniuc (sur Ioan Slavici, 1968), de Ion Bălu (sur G. Călinescu, 1981), de Nicolae Gheran (sur Liviu Rebreanu I-II, 1986-1989), de Z. Ornea (sur C. Dobrogeanu-Gherea, 1982 ; sur Titu Maiorescu I-II, 1986-1987 ; sur C. Stere, publiée en deux volumes avant et après la Révolution de 1989 : I, 1989; II, 1991), de Mircea Anghelescu (sur I. Heliade-Rădulescu, 1986, repris en 2001). Tout comme Heliade, Hasdeu est un personnage intéressant pour les biographes roumains, à la fois par le développement spectaculaire de sa vie que par la nature idéaliste de son caractère, complètement inapproprié par rapport à l'idéologie marxiste dominante (ce qui explique aussi la récupération toujours incomplète de ses œuvres). On peut facilement démultiplier les exemples (surtout si on prend également en compte les réalisations plus modestes) car après la guerre on a déployé un véritable programme de valorisation du passé en fonction d'un déterminisme matériel et social – le marxisme oblige – ayant comme effet la falsification idéologique des biographies. Il suffit d'évoquer à ce titre la biographie de Nicolae Bălcescu et celle de Panaït Istrati, particulièrement intéressantes par les déformations imposées par la propagande.

On peut illustrer l'importance de ce programme biographiste à l'époque communiste par deux collections : « Oameni de seamă » (« Grands Hommes », dans les années '60) et « Pe urmele lui... » (« Sur les pas de ... », dans les années '75-'80). La première avait la mission de récupérer les écrivains qu'on tenait comme progressistes et patriotes (par exemple Nicolae Bălcescu ou Alecu Russo), dans un cadre idéologique de gauche et dans une série qui comprenait des personnalités de tous les domaines, surtout des sciences. La deuxième collection, qui était publiée par la Maison d'Éditions du Sport et du Tourisme, situait les biographies dans le cadre de la géographie nationale, en les réduisant finalement à un instrument de promotion touristique. Un très bon exemple est le livre de Al. Săndulescu, *Pe urmele lui Duiliu Zamfirescu (Sur les pas de Duiliu Zamfirescu, 1989, repris en 2002)*. Dans la même collection, en 1982, Dan Mănucă ne pouvait bien sûr rien mentionner sur la participation de Mihail Sadoveanu à la franc-maçonnerie, pourtant un aspect essentiel de sa biographie. Il est évident que pendant le régime communiste les programmes éditoriaux explicitement dédiés aux biographies n'étaient pas conçus afin d'encourager une approche crédible du récit de vie (et d'ailleurs, aucun des exemples aboutis déjà cités ne s'y retrouve pas).

Le biographisme marginalisé par la critique « esthétique »

À l'époque communiste, deux tendances de la critique roumaine influencent et définissent la biographie comme genre à part de l'histoire littéraire. La première est l'occidentalisation du discours critique dans les années '70. Elle conduit à la dépréciation de la biographie, envisagée de manière péjorative comme simple accumulation des faits et des documents, dépourvue de la contribution personnelle par excellence – l'interprétation, seule manière qui puisse consacrer la vocation créatrice du critique. Toutes les modalités critiques valorisées dans les années '60 (l'approche tématiste, anthropologique, etc.) excluent la biographie. Et il est inconcevable que des critiques tels Matei Călinescu, Eugen Simion, Nicolae Manolescu, Lucian Raicu, Valeriu Cristea, Ion Pop, Cornel Ungureanu ou Mircea Martin écrivent une biographie. Par contre, ils s'approprièrent à faire des essais monographiques sur l'œuvre d'un écrivain classique ou moderne – et on en a maints exemples. Par conséquent, le projet biographique sera assumé par les générations antérieures. Ce sont Adrian Marino, Al. Piru, D. Vatamaniuc, G. C. Nicolescu, D. Micu, Z. Ornea, Ion Bălu, Niculae Gheran, Teodor Vârgolici, Al. Săndulescu qui ont écrit les biographies importantes de l'époque. Parmi eux, seulement Mircea Angheliescu appartient à la génération de jeunes critiques.

La deuxième tendance, qui dérive en quelque sorte du même phénomène d'occidentalisation, concerne la « compression » de la composante biographique par son intégration dans une construction de type « vie et œuvre ». À l'encontre de la recette traditionnelle, cette interprétation laisse peu de place au récit de vie. La monographie ne conserve plus la structure consacrée, en deux volets (comme dans le livre de Savin Bratu sur M. Sadoveanu ou celui de Teodor Vârgolici sur Dimitrie Bolintineanu, ou celui de Mihail Petroveanu sur Bacovia, ou encore celui de Dumitru Micu sur Arghezi ou Călinescu), mais tend à se constituer comme un essai dédié exclusivement à la présentation de l'œuvre, tout en éliminant le côté biographique (voir par exemple I. Negoïtescu sur Eminescu, I. Constantinescu sur Caragiale, N. Manolescu sur Maiorescu, Odobescu ou Sadoveanu, Eugen Simion sur E. Lovinescu, Lucian Raicu sur Rebreanu, Ion Pop sur Blaga, Mircea Martin sur G. Călinescu). Les meilleurs critiques de la génération qui s'est affirmée pendant la deuxième guerre (Nicolae Balotă, Eugen Todoran, I. Negoïtescu, Ovidiu Cotruș, Al. Paleologu) se retrouvent eux aussi, à côté de la nouvelle génération, à répudier les éléments biographiques, qu'ils remplacent avec un discours de facture comparatiste et philosophique. De cette série, seulement Al. George pourrait passer pour un « modéré », vu l'appétence biographique qu'il avait démontrée dans les monographies dédiées à Arghezi ou Mateiu I. Caragiale, écrivains dont la vie est particulièrement intéressante. Dès 1963, Savin Bratu avait inventé une formule destinée à « sauver » la biographie, en proposant dans le cas de Mihail Sadoveanu une « biographie de l'œuvre » – une formule que d'autres critiques ont repris par la suite plusieurs fois. Pour comprendre le phénomène

biographique dans les années '70 il faut dissocier, à mon avis, la critique biographique (pratiquée volontiers par la nouvelle génération critique) de la biographie proprement-dite (résolument écartée). Leurs missions et leurs applications sont totalement différentes : c'est la biographie à l'appui (et parfois de manière abusive) que la critique biographique analyse et interprète l'œuvre ; tandis que la biographie intègre la création artistique dans le parcours d'un destin, comme événement de la vie, et cela sans assumer aucune des tâches esthétiques de la critique littéraire.

« Le retour de l'auteur », s'il s'est passé comme l'avait annoncé le livre d'Eugen Simion (1981), aurait dû conduire à une réhabilitation de l'autobiographie et de la biographie comme ressources de l'interprétation de l'œuvre, et encore à une réhabilitation de la biographie comme genre de l'histoire littéraire. En réalité, dans le contexte d'une marginalisation de l'histoire littéraire et d'une occidentalisation marquée de la critique littéraire, privilégiant la subjectivité de l'interprète, cette deuxième réhabilitation n'arrive pas à voir sa fin. Qui plus est, on peut parler même d'un privilège accordée à la littérature devant la vie : il s'agit du choix d'un horizon esthétique à vocation autonome, capable de compenser sur un plan idéal la déception devant une vie complètement dominée et contaminée par le communisme. Aussi, la biographie, comme « récit de vie », n'avait-elle pas de chance par rapport aux « récits » de littérature. Pour le critique roumain de l'époque (et pour tout écrivain d'ailleurs) la littérature était bien plus importante que la vie.

Le biographisme éthique et esthétique

Après 1989 le paysage change de manière radicale : la vie prend le pas sur la littérature, l'autobiographie et la biographie, sur la littérarité et l'esthétique. On aurait pu s'attendre à un vrai essor du genre biographique dans l'histoire littéraire. Il n'en fut rien. Pourquoi ? Mon explication est assez simple et elle dérive de l'état des choses du moment. Le déséquilibre entre vie et littérature à l'époque communiste a été vite compensé par la récupération de la composante autobiographique des mémoires, des journaux intimes et des volumes de correspondance. La biographie historico-littéraire, sans vraie tradition en Roumanie et en plus contestée par la critique « esthétique », n'était pas du tout une option valable. En fait, dans les premières années après la Révolution de 1989, elle ne pouvait pas faire concurrence au vague des autobiographies et des autres ouvrages à vocation confessive. C'est seulement de nos jours que l'on assiste à un développement « normal » de ce genre de l'histoire littéraire.

Et pourtant on ne peut pas encore se prononcer sur le triomphe de la biographie. Il y a eu quelques « révolutions » biographiques (Lucian Blaga, Mircea Eliade, Mihail Sebastian, N. Steinhardt) qui, bien que peu nombreuses, suffirent à marquer une tendance. Probablement la première biographie 'sérieuse' rédigée

après la chute du communisme était celle de Ion Bălu sur Lucian Blaga (I-IV, 1995-1999). Le deuxième exemple, encore plus important par son renouvellement de perspective, est le livre de Florin Țurcanu, *Mircea Eliade, le prisonnier de l'histoire* (2003, en français; 2007, en roumain). Même si on les avait écrites avant 1989, il aurait été impossible de faire paraître ces deux dernières biographies. Car, et c'est ici que l'on trouve l'un des plus importants aspects des nouvelles biographies et de la nouvelle histoire littéraire, elles assument une liberté idéologique sans précédent dans le traitement des récits de vie et des œuvres dans leurs rapports à la biographie. À part les monographies et les essais monographiques dédiées à l'œuvre de Mircea Eliade (Eugen Simion et autres), il y a eu aussi des propositions biographies proprement-dites (Mircea Handoca en 2000 et Dumitru Micu en 2003, cette dernière rendue particulièrement intéressante par son titre : *Mircea Eliade. Viața ca operă, opera ca viață (Mircea Eliade. La Vie en tant qu'œuvre, l'œuvre en tant que vie)*). Dans tous ces cas, l'épisode central est celui de l'expérience légionnaire, vu en tant que point essentiel de la vie de Mircea Eliade. Pour les mêmes raisons, on s'intéresse à la vie de Cioran (Marta Petreu, Eugen Simion et bien d'autres), de Constantin Noica (Sorin Lavric prête une attention particulière à son rapport au mouvement légionnaire, et Dora Mezdrea – à son rapport avec la Securitate, les services secrets roumains) ou, parmi les auteurs moins connus, de Mircea Streinul (Mircea A. Diaconu, en 1998, toujours pour comprendre les relations avec le mouvement légionnaire, mais aussi pour étudier l'appartenance de l'écrivain au mouvement « Iconar » de Bukovine). C'est pour d'autres raisons que le jeune Eugen Ionescu occupe la place centrale dans les ouvrages de Marta Petreu et d'Eugen Simion. On peut analyser maintenant le cas de V. Voiculescu et notamment la dimension religieuse de sa vie et son œuvre, auxquels il s'ajoute son dossier de surveillance par la Securitate. Les monographies qui lui sont dédiées s'intéressent soit à sa vie (Florentin Popescu, 2003, dans une biographie de type hagiographique), soit aux épisodes moins connus ou complètement inconnus (Marius Oprea, *Adevărata călătorie a lui Zahei. V. Voiculescu și taina rugului aprins*, 2008 – *Le vrai voyage de Zahei. V. Voiculescu et le mystère du buisson ardent*).

Parmi les écrivains d'après la deuxième guerre, les biographes ont choisi seulement les cas les plus visibles. Emil Manu s'est penché sur la vie de Marin Preda (2003), tout en ignorant son dossier de surveillance par la Securitate ; Mariana Sipoș a refait le dossier de la mort suspecte de l'écrivain (1999). Emil Manu est également l'auteur d'une biographie d'Ion Caraion (1999), malheureusement sans surprendre le côté dramatique de ce cas sur lequel il y a déjà deux recueils de documents tirés des Archives de la Securitate (édités par Mihai Pelin, 2001). Tout en essayant de le défendre, Tudorel Urian écrit sur les « vies de Alexandru Paleologu » (2010), un intellectuel collaborateur des services secrets. Il y a déjà plusieurs synthèses de type « vie et œuvre » ou « biographie et littérature » sur Petru Dumitriu (Oana Soare, 2008), Miron Radu Paraschivescu

(Ana Dobre, 2011), Paul Goma (Mariana Pogorilovschi, 2012; Petru Ursache, même année), Ștefan Bănuțescu (Bogdan Popescu, 2010), Petru Popescu (Dinu Bălan, 2013) etc. Il manque encore les biographies d'autres écrivains qui appartiennent à la même catégorie des 'duplicitaires': Zaharia Stancu, Mihai Beniuc, Geo Bogza, Eugen Barbu, Nina Cassian, Maria Banuș.

Dans l'histoire littéraire récente on enregistre également le travail de plusieurs jeunes chercheurs qui annoncent une réhabilitation de la biographie. Je ne pourrais pas clore ce bilan sans souligner au moins quatre biographies centrées sur des cas sensibles et illustratives pour la période d'après 1989: George Ardeleanu sur N. Steinhardt et „les paradoxes de la liberté” (2009), Clara Mareș sur I. D. Sîrbu, le 'résistant' et l' 'incorruptible' (2011, à la suite d'autres tentatives notables: Antonio Patraș, 2003, și Daniel Cristea-Enache, 2006, qui ne se contentaient pas d'écrire 'seulement' des biographies), Mihai Iovănel sur « le juif improbable » Mihail Sebastian (2012) et Mirel Anghel sur la vie aussi déroutante de Tudor Arghezi (2012). Le cinquième exemple nous amène dans l'actualité immédiate: George Neagoe sur Ștefan Aug. Doinaș, le collaborateur imprévisible et insoupçonnable de la Securitate (2013).

Clara Mareș, Mihai Iovănel, Mirel Anghel et George Neagoe sont les biographes les plus jeunes, spécialisés dans les cas sensibles et problématiques, qui ont focalisé leurs recherches sur la dimension idéologique d'une vie déroulée dans un contexte politique défavorable. Peut-être que ces exemples suffisent pour montrer l'essor des études biographiques en Roumanie les dernières dix ou quinze ans. C'est toujours navrant d'enregistrer l'absence des monographies dédiées aux écrivains romantiques (toutes les biographies sont à réécrire, de Héliade et Alecsandri jusqu'à Macedonski, avec une tout autre perspective sur leurs idéologies), aux auteurs de l'entre-deux-guerres (Mihail Sadoveanu, Camil Petrescu, Hortensia Papadat-Bengescu, E. Lovinescu, Panait Istrati, V. Voiculescu ; il serait toujours souhaitable une reprise de T. Arghezi et même des figures mineures, comme celle de Gala Galaction, Ion Vinea ou Victor Eftimiu), et jusqu'aux écrivains d'après la deuxième guerre, encore négligés (Zaharia Stancu, Marin Preda, Ion Caraion, Eugen Barbu, Adrian Păunescu etc.). Il est très important de comprendre que le domaine de la période communiste investi par la nouvelle histoire littéraire impose l'examen prioritaire des deux aspects pour tous les écrivains concernés : la relation avec les institutions communistes (la censure, le parti, la Securitate) et le profil idéologique esquissé par les tendances de l'époque (le communisme, le nationalisme, la tentation de l'occidentalisation).

L'histoire littéraire et la biographie deviennent inévitablement politiques. Les rapports des écrivains à la Securitate et au parti communiste engendrent des situations spécifiques nécessairement à connaître (même s'il faut absolument éviter de le faire en dépit de l'œuvre). La vie de l'écrivain redevient importante, dans un éclairage plus ou moins favorable, en fonction de contexte et de la réaction politique. Dans une biographie la vie prend le pas sur la littérature, et ce sans en

préjudicier quelques-uns (et même assez nombreux, comme Al. Paleologu et Ștefan Aug. Doinaș) et en avantager d'autres (assez peu nombreux, comme N. Steinhardt et I. D. Sîrbu). La biographie accomplit un acte de justice morale à l'homme, tout comme la mission de la critique est de faire un acte de justice à l'écrivain. Plus que jamais on voit maintenant de grandes décalages entre le résultat de l'évaluation critique et l'évaluation historique, entre l'application du critère moral et celle du critère esthétique. Mais cela tient à l'esprit de notre époque : avec une sensibilité politique marquée par rapport aux choix de l'écrivain, et une sensibilité morale par rapport à sa vie.

QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES DES ÉTUDES BIOGRAPHIQUES EN ROUMANIE (1932-2013)

- 1932 G. Călinescu, *La vie de Eminescu*.
 1938 G. Călinescu, *La vie de Creangă*.
 1940 E. Lovinescu, *Titu Maiorescu, I-II*.
 1940 Șerban Cioculescu, *La vie de Caragiale*.
 1946 Al Piru, *La vie de G. Ibraileanu*.
 1962 G. C. Nicolescu, *La vie de Vasile Alecsandri*.
 1966 Adrian Marino, *La vie de Alexandru Macedonski*.
 1968 D. Vatamaniuc, *Ioan Slavici et son époque*.
 1968 Barbu Theodorescu, *Nicolae Iorga*.
 1971 Eugen Simion, *E. Lovinescu, le sceptique sauvé*.
 1973 Al. Oprea, *Panaït Istrati. Dossier de la vie et de l'œuvre* (publié en français).
 1981 Ion Bălu, *La vie de G. Călinescu*.
 1982 Z. Ornea, *La vie de C. Dobrogeanu-Gherea*.
 1986 Mircea Anghelescu, *I. Heliade-Rădulescu : une biographie de l'homme et de l'œuvre*.
 Niculae Gheran, I – *Le Jeune Rebreanu* ; II – *Rebreanu : l'après-midi d'une vie* (achevé en 1989).
 Z. Ornea, *La vie de Titu Maiorescu, I-II* (achevé en 1987).
 1989 Al. Sandulescu, *Sur les pas de Duiliu Zamfirescu*.
 Z. Ornea, *La vie de C. Stere, I-II* 1991.
 1995 Ion Bălu, *La vie de Lucian Blaga, I-IV* (achevé en 1999).
 1998 Mircea A. Diaconu, *Mircea Streinul : la vie et l'œuvre*.
 1999 Mariana Sipoș, *Le Dossier « Marin Preda » : la vie et la mort d'un écrivain reflétées dans les documents et les archives*.
 Marta Petreu, *Un passé maudit ou La Transfiguration de la Roumanie*.
 2000 Mircea Handoca, *Mircea Eliade*.
 2001 Marta Petreu, *Ionescu dans le pays du père*.
 2001 Dora Mezdrea, *Nae Ionescu. La biographie, I-III* (achevé en 2003).
 2003 Florin Țurcanu, *Mircea Eliade, le prisonnier de l'histoire* (publié en français; traduit en roumain en 2007).
 Dumitru Micu, *Mircea Eliade. La Vie en tant qu'œuvre, l'œuvre en tant que vie*.
 Antonio Patraș, *I.D. Sîrbu : veiller dans la nuit totalitaire*.
 Florentin Popescu, *La vie de V. Voiculescu*.
 Emil Manu, *La vie de Marin Preda*.
 2006 Daniel Cristea-Enache, *Un homme de l'Est : étude monographique* (I.D. Sîrbu).
 2007 Sorin Lavric, *Noica et le mouvement légionnaire*.

- 2008 Marius Oprea, *Le vrai voyage de Zahei. V. Voiculescu et le mystère du buisson ardent.*
Oana Soare, *Petru Dumitriu & Petru Dumitriu : une monographie.*
- 2009 Dora Mezdrea, *Constantin Noica dans les archives de la Securitate.*
George Ardeleanu, *N. Steinhardt et les paradoxes de la liberté : une perspective monographique.*
- 2010 Tudorel Urian, *Les vies de Alexandru Paleologu.*
Bogdan Popescu, *La monnaie d'or ou La vie de l'œuvre de Ștefan Bănuțescu.*
- 2011 Ana Dobrea, *Miron Radu Paraschivescu – l'éternel hérétique.*
Clara Mareș, *Le mur de verre : I.D. Sîrbu dans les archives de la Securitate.*
- 2012 Petru Ursache, *L'homme de Calidor* (Paul Goma).
Mihai Iovănel, *Mihail Sebastian, le juif improbable : une monographie idéologique.*
Mirel Anghel, *La vie de Tudor Arghezi.*
- 2013 Dinu Bălan, *Petru Popescu : capturé par l'histoire.*
George Neagoe, *Ștefan Aug. Doinaș, l'as de pique.*

BIBLIOGRAPHIE

- ANGHELESCU, Mircea, *Literatură și biografie [Littérature et biographie]*, București, Universal Dalsi, 2005.
- CONSTANTINESCU, Pompiliu, *Biografii și biografii [Biographies et biographies]*, « Revista Fundațiilor Regale », VII, mai 1940, 5, pp. 366-378.
- CĂLINESCU, G., « Despre biografie » [Sur la biographie], « Contemporanul », XIII, 7 février 1958, 5, p. 7.
- IOSIFESCU, Silviu, « De la „Viețile paralele” la viața romanțată » [Des « Vies parallèles » à la vie romancée], in *Literatura de frontieră [La littérature de frontière]*, București, EPL, 1969, pp. 273-302.
- MARINO, Adrian, « Biografia » [« La Biographie »], in *Dicționar de idei literare [Le Dictionnaire des idées littéraires]*, București, Eminescu, 1973, pp. 255-282 et pp. 818-821.
- SIMION, Eugen, *Întoarcerea autorului. Eseuri despre relația creator-operă [Le retour de l'auteur. Essais sur la relation créateur-œuvre]*, București, Cartea Românească, 1981.
- SIMION, Eugen, *Genurile biograficului [Les genres du biographique]*, București, Univers Enciclopedic, 2002.

BIOGRAPHY AND CONFESSION LITERATURE IN THE POSTCOMMUNIST PERIOD

(Abstract)

The vogue of confession literature after 1990 in Romania made us hope in the revitalization of biography as a privileged species of literary history. However, the rehabilitation process is much slower than what one might expect. There exists a stimulating Romanian tradition, its main benchmark being G. Călinescu's *Life of Mihai Eminescu*, published in 1932, a model of this genre. In the communist period there are numerous examples of biographies written by literary historians from the Second World War generation, such as Adrian Marino. Biography was undercut in the 1970s, when the new, westernized critics saw it in a limitative and derogatory manner, as mere "factology", documentation work lacking the only thing which could express the creative subjectivity of a modern and European critic, is personal interpretation. The reason was the confusion between biographical criticism, which sometimes abusively explained an author's work through his or her life, and

biography as a species of the epic genre, narrating the life of an exceptional character. After 1990, we felt that moral portraits of writers were more necessary than ever, especially those from the communist period. For that reason, the biographies in the last 20 years have had a more pronounced ethical and political focus than in the previous period. This tendency towards a moral and ideological exam is most specific to biography in the new Romanian literary history.

Keywords: biography, autobiography, aesthetic criticism, moral portrait, political criterion.

BIOGRAFIA ȘI LITERATURA CONFESIVĂ ÎN PERIOADA POSTDECEMBRISTĂ (Rezumat)

Voga literaturii confesive după 1990, în România, a creat speranța unei revitalizări a biografiei ca specie privilegiată a istoriei literare. Procesul de reabilitare a biografiei este mult mai lent decât ne-am așteptat. Există o tradiție stimulatorie și principalul reper este G. Călinescu, care a dat în 1932 cea mai bună biografie literară, *Viața lui Mihai Eminescu*, un model al genului. În perioada comunistă există numeroase exemple de biografii, scrise însă mai ales de istorici literari din generația războiului, ca Adrian Marino. Occidentalizarea criticii din anii '70 a dus la compromiterea biografiei, înțeleasă limitativ și peiorativ ca factologie, documentarism lipsit de contribuția personală a interpretării, singura care putea da măsura subiectivității creatoare a unui critic modern, european. Este efectul unei confuzii între critica biografică, explicând uneori abuziv opera prin viața scriitorului, și biografie ca gen epic, conturând un personaj excepțional, pus în centrul unei narațiuni sociale. După 1990, am resimțit mai necesare ca oricând portretele morale ale scriitorilor, mai ales ale celor din perioada comunistă. Din acest motiv, biografiile din ultimii douăzeci de ani au primit o tentă etică și politică mai marcată decât în epocile anterioare. Această tendință (de examen moral și ideologic) particularizează biografia în noua istorie literară.

Cuvinte-cheie: biografia, autobiografia, critica estetică, portretul moral, criteriul politic.